



Le MORVAN

NOVEMBRE 80

« Tout ce qui intéresse le Morvan est nôtre »

Joseph PASQUET

NOTRE PAGE

Les textes proposés pour la page du Morvan qui paraît chaque fin de mois, devront parvenir, si possible, en deux exemplaires, avant le 10 de chaque mois, au responsable, M. Marcel Barbotte, La Comaille, 71400 Autun (tél. (85) 52.15.35).

NOTRE BULLETIN

Toutes communications concernant le Bulletin de l'Académie du Morvan, notamment pour l'envoi des fascicules déjà parus, sont à adresser au directeur de la publication, M. Marcel Vigreux, à Ménessaire, 21340 Liernais.

Notre sortie d'automne sur les chemins de Romain Rolland

TROIS temps forts ont marqué cette journée du 12 octobre, réservée à notre sortie d'automne, où nous avons suivi les chemins de Romain Rolland : au cimetière de Brèves où, devant la dalle moussue sous laquelle repose l'auteur de « Jean-Christophe », Jean Séverin rendit un émouvant et éloquent hommage au grand écrivain ; à Clamecy, ensuite, où près de la maison natale de Romain Rolland, un musée lui est consacré, au Centre culturel qui porte son nom ; à Vézelay, enfin, où il passa les dernières années de sa vie.

Et ce fut peut-être le sommet de ce pèlerinage. Mme Romain Rolland avait, en effet, tenu à réserver à l'Académie du Morvan un accueil exceptionnel : malgré son grand âge et ses occupations, elle était venue de Paris nous ouvrir toutes grandes les portes de cette maison, emplies des souvenirs et du souvenir du grand homme.

Nous avons, sous sa conduite, visité tous les étres, vu la bibliothèque, où dorment, au long des murs, des centaines d'ouvrages, le salon et son piano muet, la chambre et le lit où Romain Rolland écrivait parfois et dont le matelas porte encore des taches d'encre, la cave où s'entassent sous un plastique protecteur, des rééditions en toutes langues de ses œuvres, notamment de son « Jean-Christophe ». Alerte, malgré ses 85 ans, vive et enjouée, Mme Romain Rolland émaille son propos d'anecdotes, qui nous firent mieux connaître la vie familière de l'écrivain.

La visite de cette demeure, dont il est envisagé qu'elle soit un jour convertie en musée, se poursuit par celle du Centre Jean-Christophe, tout proche, qui accueille chaque été des jeunes de tous les pays, animés par l'idéal pacifiste et internationaliste de Romain Rolland.

La journée se continua par un déjeuner en commun, à Avallon et par la visite commentée des vestiges romains du prieuré de Saint-Jean-des-Bons-Hommes, à quelques kilomètres de là.

L'hommage de Jean SÉVERIN

Nous voici donc à Brèves, où Romain Rolland avait choisi, bien avant sa mort, à Vézelay, en 1944, de reposer parmi les siens. Un tombeau — et particulièrement celui de Romain Rolland, pour lequel il avait souhaité ce qu'au 17^e siècle on appelait « la sauvagerie » : des plantes, des arbustes, des herbes folles, laissés dans leur nature ou leur force vive — un tombeau demande le silence, le recueillement plus que la parole et je m'excuse presque de troubler le voyage intérieur que chacun doit faire avec la mort, les pauvres morts, surtout ceux qui, comme

enfance, et je savoure les harmonies de ses vastes et serreens horizons, les douces vagues de ses collines bleues, les rivières claires qui serpentent entre leurs haies de peupliers et les joyaux d'architecture qu'y ont semés les siècles de la vieille France et de Rome.

Chaque homme dans sa formation, doit presque tout, quand mûrit la graine d'homme, à son enfance et à son adolescence, et aussi aux racines de sa famille et de sa race, au patrimoine héréditaire que Proust appelait le sol mental. Ainsi se forment un caractère, un esprit, une âme.

L'enfance de Romain Rolland la marquée pour la vie. Dès les

qui sera le premier moteur de la création littéraire.

— Par la nature, autre source de création : L'émotion poétique et sensuelle des paysages nivernais, le miel et la résine au soleil des jours d'été et l'oppression d'amour et d'effroi des nuits étoilées : tout prit son sens dans cette même seconde où je vis nue la nature, je l'aimais dans mon passé, je sus que j'étais à elle depuis mes premiers jours. Et dans cette nature, particulièrement l'eau « enseignée » par l'Yonne, par le canal aujourd'hui comblé qui, à cette époque, passait juste sous ses fenêtres, le vent et la découverte de la musique qui fut le soleil intérieur de Romain Rolland. Mon sens de la musique, cette passion qui a rempli ma vie, ce n'est pas dans les musiciens, c'est dans la nature, d'abord et, par-dessus tout, que je l'ai nourrie. Cette musique des bois, des plaines, je l'inscrivais sur mes cahiers de jeunesse. Les impressions de l'oreille entraient pour plus de la moitié dans ma jouissance extatique de la nature ; j'en étais arrivé à goûter les mille nuances de la musique du silence.

Voyage intérieur enfin, découverte de l'homme et du monde par les livres de la bibliothèque du grand-père, les grands classiques, Shakespeare, le 19^e siècle, les Grecs, les Latins, toute une culture.

Voilà donc, à travers l'enfance à Clamecy, en Nivernais, les fondations d'une vie et d'une œuvre. Il s'y ajoute — et c'est capital pour nous académiciens du Morvan, qui vivons de nos racines — le limon, le sol mental hérité de générations d'hommes et de femmes. Je suis terrien, je suis fils de la terre et de

invincible. Si je tiens de ma famille maternelle le meilleur de la personnalité artistique et morale, l'autre m'a sauvé plus d'une fois, et j'ai d'autres êtres en moi et mon Colas Breugnon est de la souche paternelle, de la vieille souche gauloise. C'est donc ici, en Nivernais, que tout a commencé et mûri.

Voilà. Il nous reste à marcher vers Colas Breugnon, vers Clamecy, ville des beaux reflets et des souples collines ; autour de toi, tressées comme les pailles d'un nid, s'enroulent les lignes douces des coteaux labourés. Puis, vers Vézelay, et je voudrais pour finir lire un extrait d'une lettre écrite en 1927, à Mlle Cartius et qui est une déclaration d'amour pour son pays en même temps qu'un itinéraire sentimental : pour nous, un exemple et une leçon. Vézelay est le plus beau point de la région. Sur une colline escarpée, une ville du 12^e au 14^e siècles, avec une merveilleuse cathédrale dominant des lieues de pays. Là où saint Bernard prêcha aux rois la seconde croisade. Tout le pays est une terre historique, royale, du temps des premiers Capétiens. Il faudrait pouvoir, de là, visiter le Morvan, le pays noir, le pays des forêts, le vieux pays celtique et gallo-romain : Avallon, Chastellux, Lormes, Château-Chinon, le mont Beuvray, Autun. C'est profondément beau, passionnant par les souvenirs, les monuments et le charme silencieux de la terre. Vous verrez là si j'ai quelques droits de me dire Français de France...

Je vous laisse au silence.

Jean SÉVERIN

UNE VIRÉE DANS LE PASSÉ Le régionalisme et ses chansons

Je retrouve — nous écrit notre excellent confrère, M. André Vailleau, de Dijon — un article, vieux de onze ans, de J.-B. Jannot, qui fut membre de l'Académie du Morvan, et mériterait sans doute que fût repassé, dans notre page mensuelle, l'histoire de José Frisanon. Excellente idée, dont nous remercions notre correspondant, et qui nous donne l'occasion de rappeler le souvenir de J.-B. Jannot, disparu au début de 1972 et qui fut l'un des premiers membres et, à 94 ans, le doyen de notre Compagnie.

Au programme d'un récent spectacle de variétés à la Maison des Arts et des Loisirs du Creusot figurait la célèbre chanson du terroir, « José Frisanon », ou « Le Creusot, à vue de nez ».

Pour ceux qui n'en connaissent que le titre ou qui l'ont entendu chanter, mais n'en possèdent pas le texte, nous croyons utile d'en reproduire au moins une partie. Aussi bien nous y sommes encouragés par le régionalisme qui, même sans « réforme régionale », reprend vigueur de nos jours.

Cette chanson est, pour les paroles, de M. R. Guyon, ancien chef-comptable aux usines du Creusot et, pour la musique, de M. C. Romailly, ancien chef de service des finances à la direction des sus-dits établissements et président du Cercle Choral de la même cité. Elle fut créée en 1890 par M. Dulay, membre du Cercle précité.

C'est, si l'on peut dire, un petit roman, où se marient, pour la joie des auditeurs, la ville et la campagne, à l'occasion précisément des fiançailles d'un paysan morvandiau. Celui-ci, en nous décrivant sommairement, dans son patois, les services, chantiers et ateliers de l'usine où il a travaillé quelque temps, nous donne un aperçu de ce qu'étaient les établissements sidérurgiques, mécaniques et même miniers du Creusot, à la fin du siècle dernier.

Voici la présentation du personnage par lui-même :

« Yot moue qu'ot José Frisanon. Boun enfant, ben av'nant d'figurer. »

« Né natif de Villapourçon.

les bureaux por fère les coumisions. C'coup qui, y étot raide ben ; y pannot, y tourchot é peu... Y m'prom'not d'tous les coutés, si ben qu'y'é jâr vu totes les les usines ; ainsi les hauts-fourneaux que borgeont dans des ch'tites riottes que la fonte tote roudze (y frot' pas bon s'y rincer les artos !) On en emmeune aussi ben vitelement itout de grands chaudrons pour fer' ce qu'ô app'lant d'acier, dans des espèces de poires fidors où l'on souffeuse davou de grands soufflets à vatapeur ».

« L'acier qu'en d'sort, ô l'borgeont dans des affûtiaux qu'à l'app'lant des lingotières, si bien c'qu'ot d'dans ô l'noumant « lingots », ces massiaux que viroindant dans itous les forges, les laminouères, les pilonneries, les âtîers ».

Mâ y n'fait pas bon s'mett' trop près : yé des foués qu'y poteille des coups, malheur ! qu'y en rebeuille ! E peu, y rouches des dricées d'étoiles de feu... âtant des quoues d'comèt's quoi !

Dans la grand' pilonnerie yot lé qu'ôt l'mât' des pilvas. Ah ! y faut l'entendre s'abouler et tânnar c'liquitte ; y'en rébole raide ! y'é d'quoué en prendre le lourdot ! Bref, y n'faut pas teugner autour :

« Crampez-vous ben d'sus vos talons, à chacugn' de ses coups tot tremble. Yot qu'y'ot l'pu madré des pilons, pu fort que tos les aut's ensemble, yoy lu qu'taboul' tous les pu gros, et pourtant c'te saprée machine vous écras'rot eun' puc' sus l'dos sans vous casser (ter) seur'ment l'échine !

GASTON LASSUS

Gaston Lassus naît le 7 août 1900 à Autun, de mère autunoise et de père bigourdan.

Il fait ses études du premier et du second degré au collège Bonaparte, devenu lycée, de 1907 à 1918. Au mois de juillet de cette dernière année, il termine ses études secondaires après avoir obtenu les baccalauréats latin sciences et mathématiques élémentaires et, au mois de novembre, il entre à l'Ecole supérieure de chimie industrielle de Lyon.

Il en sort en 1921 avec le diplôme d'ingénieur chimiste de l'école et le certificat de licence de chimie industrielle de la faculté des sciences de Lyon. Il accomplit alors son service militaire dans l'infanterie de 1921 à 1923.

De 1923 à 1936, il est ingénieur chargé de la préparation mécanique des charbons à la Société anonyme des houillères et du chemin de fer d'Epinal-les-Mines.

De 1936 à 1957, il occupe les fonctions d'ingénieur principal, chef de service des laboratoires et du service chimique des usines, à la Société minière des schistes bitumineux d'Autun, jusqu'à la fermeture de l'usine des Télots.

De 1957 à 1970, nous le retrouvons ingénieur chimiste à la Société française des peintures bitumineuses « Bitulac » à Epinal-les-Mines.

Retraité en 1972, après deux années d'ingénieur conseil à cette société, soit un total de quarante-neuf années de service dans la profession.

Marié le 18 septembre 1928, il a deux enfants et sept petits-enfants.

Sa patrie a d'abord été Autun et ses environs. Enfant, il apprit à aimer cette terre par suite de ses attaches maternelles. Plus tard, à l'âge adulte, pendant ses moments de loisir, les randonnées à bicyclette à travers le Morvan ont contribué à lui faire admirer et aimer cette région avec ses montagnes boisées, leurs eaux vives et leurs fruits sauvages, les champs et les prés, en un mot cette campagne vallonnée avec ses teintes saisonnières, si belles à contempler d'un promontoire élevé.

Ce sentiment d'affection ne s'est jamais démenti par la suite. Il l'a ressenti maintes fois et c'est pourquoi il considère, dans la plupart des cas, ses satisfactions d'ordre familial comme prioritaires dans les différentes conjonctures de la vie.

Et maintenant, au soir de sa vie, il lutte pour sa petite patrie, comme chargé de mission, au Comité d'études et d'aménagement du Morvan, pour essayer, par suite de la désertification de nos campagnes, de ranimer un peu la vie de nos villages et d'éviter ainsi leurs disparitions.

Il comprend encore mieux maintenant son attachement pour ce pays.

Pyrénéen par son père, il a



trouvé dans son pays natal, chez les gens de cette région magnifique de la Barousse et du Comminges, une analogie avec le mode de vie, les mœurs des gens du Morvan et aussi cette lutte pour survivre sur un sol ingrat et difficile à cultiver.

Son choix a donc été facile et il n'a eu aucune peine pour concilier les qualités natives des deux races : Le courage continu, la ténacité, la volonté de vaincre.

Gaston Lassus ne pense pas avoir de violons d'Ingres au sens réel du mot.

Le sport a tenu une grande place dans sa jeunesse, en dehors de ses études. L'équitation, pratiquée dès l'âge de dix ans, sous la direction de son père, officier de dragons, en fut le point de départ. Plus tard, les sports individuels : athlétisme, natation, tennis, puis les sports collectifs : rugby, football, eurent aussi leur place, jusqu'à l'heure de fonder une famille. Maintenant son activité physique se réduit à quelques promenades aux environs d'Autun et, pendant « la bonne saison », à la culture de son petit coin de terre.

Retraité, il n'a pas abandonné complètement la chimie et il est encore intéressé par son évolution.

Assumant les fonctions de secrétaire général du Comité local d'expansion économique, les réunions périodiques des groupes de travail : enseignement, industrie, agriculture, voies et communications, etc., lui permettent de suivre la vie de la cité et de rechercher avec les membres du comité les moyens d'assurer l'expansion d'Autun. Il apprécie beaucoup ce travail bénévole, car il constitue pour lui un dérivatif à la morosité de la retraite.

Fidèle lecteur de *La Revue des Deux Mondes* pendant de longues années, il a toujours aimé et apprécié ses articles, traitant de sujets variés avec tant de talent, d'esprit et de clarté, signés des plus grands noms de la littérature française et parfois aussi des académiciens de notre compagnie.

Nous saurons profiter de la vacuité d'esprit, de la clarté, de la compétence et de l'expérience de notre jeune académicien et le félicitons pour ses activités à un âge où beaucoup se retirent de la vie publique. Longue vie parmi nous, cher confrère.

Tristan MAYA

Romain Rolland, nous ont légué un héritage.

Cet héritage, il n'est pas question évidemment, dans les quelques minutes qui me sont données, d'en faire le tour à la mesure de l'homme et du monde. Pas question de suivre le déroulement d'une vie qui s'est achevée ici, ni la courbe d'une œuvre, récompensée par le Prix Nobel, où l'on retrouve l'artiste, le poète, le musicien, le militant, l'idéologue, le passionné de toutes les civilisations et aussi, dans un registre différent, comme s'il avait dû vaincre sa nature, l'écrivain de haute sève gauloise de Colas Breugnot. Non, je désire simplement, comme il sied avec une Académie du Morvan en promenade ou en pèlerinage, retrouver à travers Romain Rolland, ce qui doit être pour nous une leçon : la fidélité à un sol et à une race.

Romain Rolland est né en 1866 à Clamecy, où il a vécu son enfance et une partie de son adolescence, jusqu'en 1880, à la fin de sa classe de seconde, dans l'ancien lycée, aujourd'hui transformé et qui porte son nom. En 1938 — et la nostalgie du pays natal n'y a pas été étrangère — il s'installe à Vézelay. Il avait 72 ans. Il y mourra le 30 décembre 1944. Voici un an, écrit-il dans son journal, je suis revenu planter ma tente dans le pays de mon

premiers pas, isolement et combat. Sa santé le condamne à la solitude. Je n'ai nulle part été aussi inadapté à la vie que dans mon enfance. Dans cette triple prison de la vieille maison, de ma poitrine oppressée et du cercle maléfique de la mort, poussa ma première conscience d'enfant. D'où le pessimisme, une manière d'étouffement entretenue par la religion « mortuaire » de sa mère. Et, en même temps, une volonté farouche d'exister, de vivre, de s'éveiller au monde dès l'enfance, de découvrir dans ce vase fermé, modelé dans l'argile des Gaules, avec son ciel bleu de lin, l'eau de ses rivières, toutes les empreintes de l'univers, de parvenir à la ville souterraine qui dormait sous la lave.

Education, voyage intérieur qui va commander toute une vie et toute une œuvre :

— Par la pitié qui est une forme de l'amour des hommes et fera de lui un pèlerin de la paix.

— Par la solitude et le repliement, l'indépendance et une poussée de révolte.

— Par le rêve : Enfant tendre et affaibli par la maladie, adolescent mal armé pour la vie, j'avais cherché un refuge dans le rêve ; il m'avait été une seconde vie que je maçonnerais de musique, d'ardeurs mystiques et amoureuses, le rêve

l'eau des rivières. C'est ma chair. Du côté de sa mère, on remonte jusqu'à Pierre Courrot, 1547, maître flottageur sur l'Yonne, à travers des familles d'agriculteurs, de maîtres de forges, de notaires. Du côté de son père, on connaît cinq générations de notaires (jusqu'en 1680), dont un phénomène, Bonnard de Brèves, le bisaïeul, le révolutionnaire, l'archéologue, le maire de Brèves, prêchant la foi républicaine jusque dans les églises, l'ami de Claude Tillier ; un modèle de trucidance et de sève : Colas Breugnot.

Et, de même que Proust, dans son œuvre, distingue le rameau Swann et le rameau Guermantes, on suit dans Romain Rolland, la double inspiration du côté paternel et du côté maternel. Deux mondes opposés. Entre eux, pas un trait commun. Mais, chez tous deux, ce je ne sais quoi qui brise le sage équilibre, qui sort de l'ordre établi sur les intelligences et les cœurs nivelés, le coup de vent qui casse la vitre embuée, ou dans la monotonie du Nivernais de soudaines rafales...

Du côté maternel, la musique, le sérieux moral, les tendances jansénistes et puritaines (c'est le côté Jean-Christophe, le côté Beethoven, le côté Voyage Intérieur).

Du côté paternel, la forte vitalité, l'optimisme foncier, instinctif,

LE PRIX DU PIONNIER EN MORVAN A M. G. MARCHAND (GOULOUX)

Le Comité d'Etudes et d'Aménagement en Morvan a tenu, le 27 octobre, son assemblée générale annuelle, sous la présidence de M. Bernard de Vogüe, entouré de MM. Jeanniard, de la Fédération bourguignonne des Comités d'habitat rural, Madinier, directeur régional de l'I.N.S.E.E., et de Rinquesen, président de l'Association de Tourisme en Morvan.

La réunion a débuté par l'attribution du Prix du Pionnier en Morvan, décerné par la Fondation pour l'Art et la Recherche en Bourgogne, en liaison avec le C.E.A.M. Le lauréat est M. Camille Marchand, artisan sabotier à Gouloux, où il est né en 1915.

C'est en 1940 qu'il créa son atelier. Dans les années qui suivirent la guerre, la pénurie de chaussures facilita le développement de cet atelier, qui produisit jusqu'à 27.000 paires de sabots par an. Puis, la botte vint concurrencer le sabot, et la présence de dix sabotiers dans la région ne permit plus un écoulement rentable. M. Marchand adjoignit à la fabrique de sabots, celle de produits à partir du socle de sapin (croisillons, rondelles, clayettes, etc.). Les sabotiers ayant disparu, M. Marchand resta un des rares sabotiers du Morvan, et son atelier continue à fournir les sabots

sculptés, à différents groupes folkloriques de la région. Etant sur le point de prendre sa retraite, son fils Alain assurera la succession.

Ajoutons que M. C. Marchand

est également président de la Coopérative de vente de sapins de Noël, maire depuis vingt-six ans de la commune de Gouloux et membre de la Commission départementale d'urbanisme.

LE PRIX DE L'ESSOR EN MORVAN AUX ÉTS AARON (ARLEUF)

Au cours de cette même réunion, le Prix de l'Essor en Morvan a été attribué à une entreprise parisienne de confections, décentralisée en Morvan, implantée à Arleuf et que dirige Mme René Aaron et son fils, M. Paul Clément. Installée depuis 1959, l'entreprise occupe 130 personnes, hommes et femmes. A l'atelier de confections a été adjoind un atelier de moulage. Malgré certaines difficultés dues à la concurrence étrangère, les dirigeants n'ont jamais procédé à des licenciements économiques et les ateliers ont été modernisés.

Notons que M. Clément a tenu à prendre une part active aux activités industrielles de la région et n'a pas ménagé ses efforts pour résoudre les problèmes à ce niveau.

**

A nos lecteurs

L'Académie du Morvan fait relier les pages mensuelles « Morvan », publiées depuis 1969. Elle lance un appel à ses lecteurs, pour qu'ils l'aident à compléter sa collection en envoyant, s'ils les possèdent, les numéros manquants, à cette adresse :

Mme Olivier, Bibliothèque Nationale, service des Périodiques, 2, rue Montbauron, 78000 Versailles.

D'avance merci.

Numéros manquants. — 1969 : mars, avril, mai, juin, juillet, août. 1970 : février, mars, avril, mai, juin, août, septembre, novembre, décembre. 1971 : janvier, mars (publié le 13 avril), avril (publié le 20 mai), mai, juin, juillet, août, novembre. 1972 : février, avril, mai, juin, juillet, septembre, octobre. 1973 : juillet, décembre. 1974 : juin, novembre, décembre. 1975 : avril, mai, juillet. 1976 : juillet, décembre.

EN BREF...

De « La Lettre Morvandelle ».

Le Morvan manque de bûchers et aucune formation n'était prévue. Cette lacune vient d'être comblée. Le Centre de Formation Agricole d'Etang-sur-Arroux ouvre ses portes aux apprentis qui suivent le régime de formation de l'alternance : huit jours au Centre et quinze jours chez l'exploitant maître d'apprentissage. Le Centre délivre un C.A.P. agricole. La formation dure deux ans.

— Une opération pilote de chauffage au bois, a été lancée pour 48 logements H.L.M., et la production d'eau chaude pour 24 logements, à Luz. Le Conseil régional a ouvert un crédit pour l'étude et l'investissement de ce projet. Il s'agit d'approvisionner automatiquement les chaudières à partir de copeaux séchés et stockés dans des silos.

— Usine nouvelle à Saulieu : les Tuileries Marley-Betopan, première usine de tuiles béton au monde, conçue en tout électrique : 100 tuiles par minute, pour atteindre prochainement 100.000 tuiles par jour.

Grand Prix de l'Humour Noir 1980. — Fondés par Tristan Maya, ils ont été décernés le 28 octobre, à Paris. Le Prix Xavier Fomerest a été attribué à Paul Thierrin, pour « Buffet Froid », le Prix Granville à Roman Cieslewicz, graphiste et illustrateur, et le Prix du Spectacle à Sylvie Joly, pour un recueil de sketches.

« Vous y vriez ben è m' tour-nure. « Jusqu'à trente ans, resty cheux nous. « D'sous les cotillons de mè mère. « Guerdant les ouées, plantant les choux. « Piquant les bœufs (ter) d'avou mon père ». (Entre les couplets, un « parlé »).

Parlé : « Vous croyez, jâr, que j'étoit ben hûreux ? Et abeurancio ? Héla non ! N'y évoit y don pas ce ch'tit gueuriâ d'amour que l'trécassot ? Si ben que j'disy in jor à la Fanchette la feuille d'la grande Marie Pichochet, qu'tricot des grands bas d'lainne : Vous la cognechez ben ? « Si t'voulot ben, ma p'tiote amie du Bon Dieu, y nos mériel irait tos deusses ? « V'la c'qu'elle m'répondit :

« Monchieur José, j'diros pas non, si foun'avance étoit ben grosse. Mâ d'avou pas l'sou, mon gaisson, n'yé pas trop l'moyen d'fare la noce. Vê à Creusot, gagne des argents. Et peu r'vint'en la gouyotte plainne. Por assarer en t'attendant. « J'vâs tricoter (ter) i'grand bas d'lainne ».

PARLE

« Qué tonnille è té chausses, vé Fanchette de moun'âme, v'la not' pour mériège rennenvi à quand estur ? Et peu, si jeu méchines me mijant, quèque' taro don, dis ? Portant, all avot raison, lé p'tiote. J'partis don, mâ ben marri ! » (Notre José se présente donc au bureau « d'embauche » des usines) :

PARLE

« On m'dit qu'iros dans l'un des puits, qu'ô l'avait point d'aut' trous por y mett' ; y elly don dans l'pout !

« J'y descendis dans i' grand siau pendu au bout d'un' gross' ficelle ; n'y'euss pas beyé deux sous d'mé piau quand qu'on virit la manivelle. Y n'viot seur'ment pas kiar mon saoul, davou yeux falots, yeux luyottes. Et peu, les coups d'min' me fiaint pou'. Ah ! peur' métier (ter), chienn' de goyotte ! »

PARLE

« Y m'y fit pourtant ; fellot ben ! Mâ yot qu'iot danjoureux, dans c'pouis ! Moué kment qu' vous m'vriez teurtous, j'ot don pas ren-fremé huit jor durant daré eun' éboul'rie sans vouer kiar ! Et ! mes pour's émis du Bon Dieu, y croyot jâr ben qu'y' étoit fini d'rîre c'coup qui ! Y pieurot, y bramot, y tépos des coups d'sabots cont' la mureille ; y appelôt Fanchette de moun'âme ; mâ ran n'y fit : follit deurer en méounant.

« De vrâ, si j'étois pris tot k'ment eun' rasse, j'étois pas ben pris d'un' aut' couté ; j'avois avn pas vez moué trois doaines d'treuffes totes keutes, des boun's bieuves et des arlines ? Pendiment qu'à m'cherchaint, les aut's, moué y boulotot mes treuffes !

Y n' fai ran, quand y zeu d'hior, y n'voulut pu y mett' les pieds dans yeu saprée mine. Les mât's m' gardirainen vez z'eux dans

« V'la maint'nant les at'liers, l'avou qu'à fiant toutes les méchines.

Yot lé qu'à fiant ces grands chiens fous qu'trainant tant d'charrots * yeu trousses, ces gros feussils qu'ravageant tout, qu'ranqu' d'y penser y'en ai la frousse ! Et peu les méchier's des batiaux que s' prom'nant ez qu'at' coins d'la terre yot ben lourd, m'y vé d'sus l'iau, si ben qu'les ouées (ter) d'sus la grand'mare ! »

PARLE

« Et peu, y voudrot ben étout vous dire quèque' mots des bureaux l'avou que j'travailot, moué.

Mâ, y faudro éte ben savant pour c'qui et peu, moué, y n'y cougneut tat seurement pas ma croué d'par Dieu.

Tot c'qui savot, yot c'lai : des coulis y'en ai jâr des jeurlicouées et pi ô sont tous pu savants è pu malingue les uns qu'les autres.

Té les génieurs qu'ingéniant, les écrivains que fiant des lét'tes, les carculeurs que carculant ; tot ces mond's lé travailont d'tête.

Tot k'ment les bœufs d'Villa-pourçon. Yot z'eux que tirant la charrue. Là d'sus l'grand mât'tin t'l'guyon, un sign'de lu (ter) et peu tout remue ! »

PARLE

« Si vous voulez en savouère pu long, fiez kment moué : allez-y passer qu'èques semaines à Creusot. Si vous êtes ben coré-geux kment moué, vous y gagn'rez tot pien d'picaillons pour vous avouère eun' fonne.

« Sitôt qu'yé zeu mon boursicot, tot pien d'argent et pas d'la fausse, y quitty l'pays du Creusot por rejoindr' Fanchette et sa chausse. Bentôt y vé et son époux, y l'aim'rai ben por qu'ell' m'y rende ; si ell' m'trompot, j'en d'vinrot fou ; moué, lé tromper (ter), j'vous ben qu'on m' pend' ! »

CONCLUSION

Cette chanson obtint un franc succès quand elle fut créée par M. Dulay lors d'un concert de l'usine, le 10 mai 1890.

Bien des fois, au début de ce siècle et entre les deux guerres, elle fut reprise avec un égal succès. Et même de nos jours encore, malgré le recul des patois et la vogue de tant de chansons nouvelles, on l'écoute avec quelque intérêt.

C'est une chanson de notre terroir et tout ce qui concerne le terroir mérite d'être recueilli : histoire, mœurs, traditions, sans oublier évidemment la langue dont le glossaire devra être complété et réédité suivant les règles scientifiques de notre temps.

Ce seront là quelques-unes des tâches de la jeune Académie du Morvan, qui vient d'entrer dans sa seconde année et qui se montre bien vivante.

J.-B. JANNOT